

ESSENTIELLE IMMO



PORTRAIT WAVEarchitecture

ZOOM OUTDOOR

TABLE RONDE SECONDE RESIDENCE LES BRIQUES DU PLAISIR !

IMMOBILIER
PRÈS DE 300 BIENS À VENDRE ET À LOUER



WAVEarchitecture

BATAILLE IBENS VANDER ELST WANTIEZ

Chaussée De Boondaël 6 bte 9

1050 Bruxelles

Tel +32 (0)2 640 75 70

www.bataille-ibens.be

WAVE

CHRONIQUE D'UNE (RE)NAISSANCE NON ANNONCÉE

CERTAINS NOMS SEMBLANT IMMUABLES, IRREMPLAÇABLES, ÉTERNELS. BATAILLE & IBENS FONT PARTIE DE CES MONUMENTS DE L'HISTOIRE RÉCENTE DE L'ARCHITECTURE ET DU DESIGN BELGE. MAIS AUJOURD'HUI, C'EST DANS LA TRANSMISSION À UNE NOUVELLE GÉNÉRATION ET L'OUVERTURE À DE NOUVELLES RÉALITÉS QUE LE TANDEM RÉINVENTE SON QUOTIDIEN. AVEC DEUX NOUVEAUX ASSOCIÉS : LAURENCE VANDER ELST ET GRÉGORY WANTIEZ.

Qui l'eût cru, l'infatigable Claire Bataille et son inséparable associé Paul Ibens se sont associés, l'année dernière, à deux jeunes architectes bruxellois, Laurence Vander Elst et Grégory Wantiez du jeune bureau WAVE. À plus de 70 ans, les deux architectes d'intérieur, dont l'aventure professionnelle démarre officiellement en 68, ont osé la confrontation à une nouvelle génération, porteuse d'enjeux, de préoccupations et d'espoirs propres au XXI^e siècle. Dans la foulée, l'équipe évolue, le bureau anversoïse déménage vers la capitale, les projets se diversifient. La direction bicéphale compose désormais avec deux têtes supplémentaires. Et complémentaires. C'est probablement la clé de la longévité de cette association jamais démentie, à l'image d'un autre binôme dont l'excellence accompagne près de 40 ans de co-création : Robbrecht & Daem... Pareille à elle-même, Claire Bataille reste alerte, active, communicative, positive. Paul Ibens quant à lui, demeure aussi créatif que discret, accroché à son coup de crayon toujours précis, sobre, juste. De l'autre côté du bureau de direction siège à présent un autre duo, dont la collaboration est bien plus récente mais dont les rapports s'équilibrent de la même façon que leurs aînés. Laurence affiche l'aisance naturelle d'une grande gestionnaire et d'une communicatrice efficace. Grégory trouve son bonheur devant sa planche à dessin, lui qui, depuis ses études secondaires à l'IATA, se sent en architecture « comme un poisson dans l'eau ». Formés tous deux à la Cambre, ils partagent cependant une vision de l'architecture clairement contemporaine, libérée de tout style préconçu et modelée par les histoires qui la sous-tendent. « L'architecture c'est une promenade, une succession de découvertes, un enchaînement d'espaces à la fois harmonieux mais perméable aux surprises », définit Laurence. De son côté, Grégory Wantiez met l'accent sur « le jeu entre les volumes, les textures, les matières. »

MÊME PAS MINIMALISTES

Même si, grands admirateurs de Bataille & Ibens, Laurence Vander Elst et Grégory Wantiez réalisent par cette fusion un vœu inespéré, hériter des méthodes, de la clientèle et de l'image d'un bureau tel que celui-là tient tant du rêve que du piège. En effet, le bureau anversoïse a fait recette à une époque où sa clientèle jouissait de budgets sans commune mesure avec ceux dont dispose la relève. Les temps ont changé et le nom de Bataille & Ibens est systématiquement associé à une étiquette de prix élevée. En outre, pionniers en Belgique dans la création de perspectives, l'abolition des cloisons inutiles, la recherche de lumière naturelle, l'ouverture maximale des espaces, Bataille & Ibens ont puisé dans une veine que l'on a qualifiée de minimaliste, un style qui a fait date en Belgique tout comme ailleurs en Europe avec des références prestigieuses tel John Pawson en Angleterre. Le public niche des amateurs d'art contemporain a été particulièrement séduit par la clarté des volumes, la sobriété des couleurs et matériaux qui mettaient en valeur les œuvres de leurs collections. Comme toute les tendances, la « doctrine » minimaliste est aujourd'hui décriée par de nombreux contempteurs. Comme si on avait oublié les vertus du dépouillement, de la lisibilité de l'espace, du plan libre à la Le Corbusier, de la retenue décorative. Evidemment, les recettes toutes faites « béton lissé et murs blancs » ne bluffent plus personne. « Mais nous avons toujours aimé la couleur », se défend Claire Bataille qui refuse les clichés de froideur qu'on lui associe parfois.

AUX QUATRE COINS DU MONDE

En s'associant avec Vander Elst et Wantiez, l'institution Bataille & Ibens s'offre ainsi un avenir qui résout à la fois la question de la transmission mais aussi celle du renouvellement qui, après 45 ans de métier, se pose de

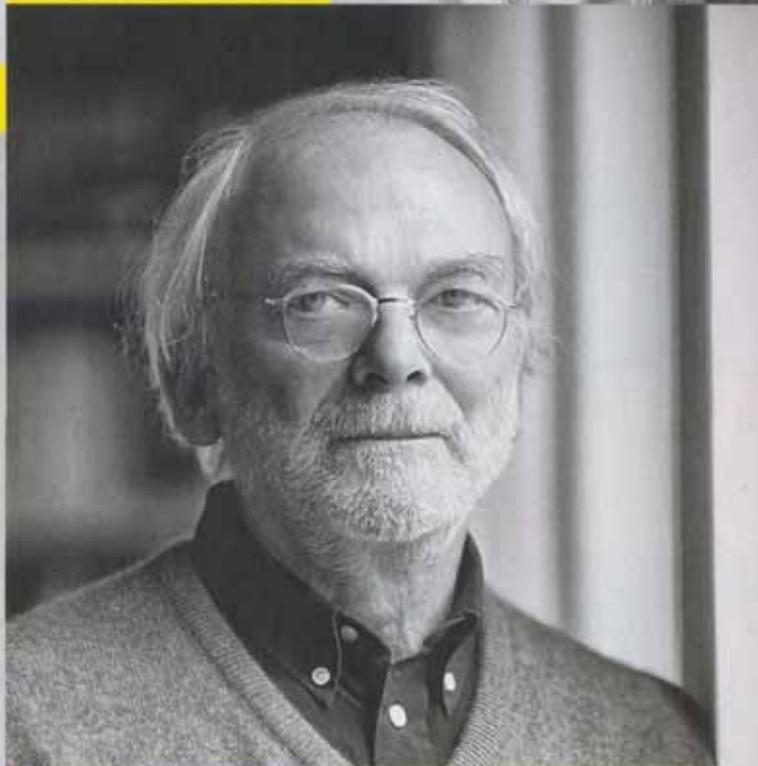
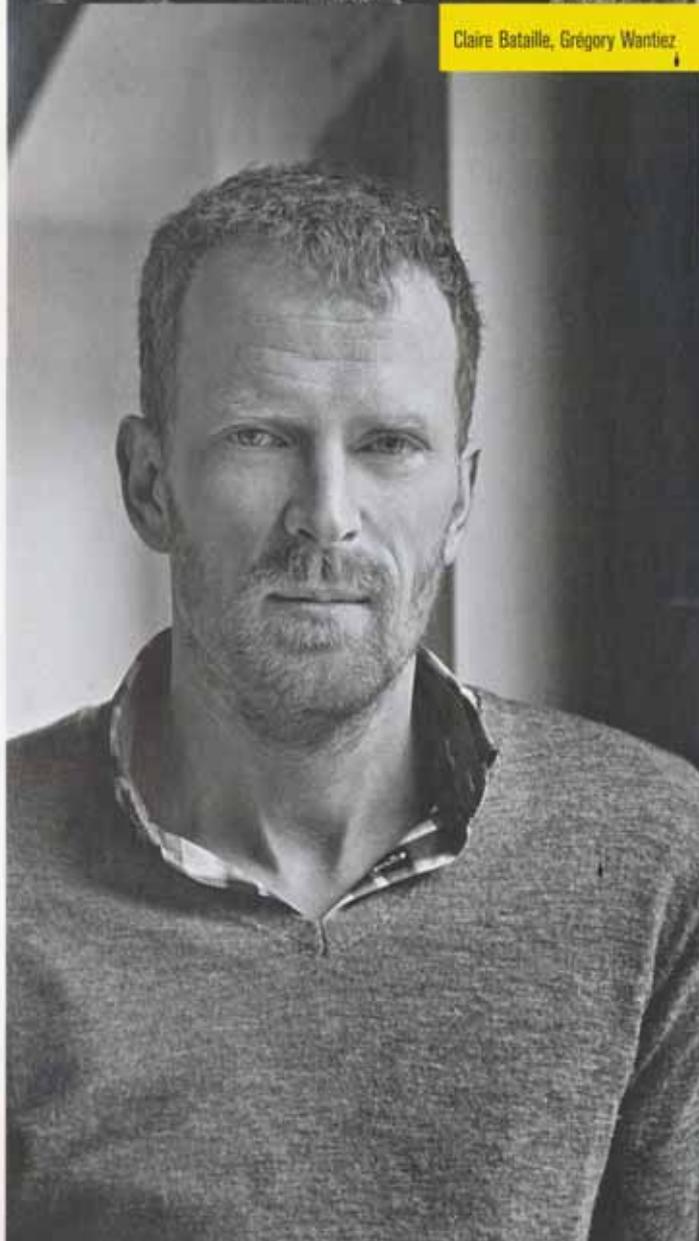
façon pressante. Là aussi, la complémentarité joue un rôle salvateur. La pratique d'architectes des deux Bruxellois apporte une nouvelle dimension au profil d'architectes d'intérieur de leurs aînés. « Ce n'est pas tout à fait la même vision », explique Laurence Vander Elst. « En tant qu'architectes d'intérieur, Claire et Paul partent d'un détail pour aller vers le volume et l'architecture. Cela peut être un poteau dans le sable, la couleur d'une graminée... C'est ça aussi qui diversifie leurs créations. Nous, architectes, nous partons du volume pour creuser progressivement vers le détail. Ce sont deux rapports d'échelle différents. » Dans leurs bureaux fraîchement aménagés sur la place Flagey, les quatre associés œuvrent dans la plus grande simplicité et, apparemment, dans une complicité miraculeuse. Ils se sont entourés de sept autres architectes, architectes d'intérieur et ingénieurs pour gérer l'ensemble des projets. Si la plupart de ceux-ci sont de nature résidentielle, ils embrassent des ambitions et attentes variables, en Belgique mais aussi à l'étranger, en particulier en France, en Italie, à Lausanne, Londres, Hong Kong et Beyrouth. « Nous héritons d'un nom et d'une image forte », résume Laurence Vander Elst. « Notre but est de prolonger ce formidable parcours tout en amenant notre approche d'architectes, et en répondant aux préoccupations de notre époque, notamment celle du budget et de l'économie d'énergie. Nous avons toujours aimé les contraintes : trouver des solutions adaptées à des budgets modestes sans y sacrifier la qualité architecturale, intégrer des notions de performances énergétiques dans une réflexion globale, sans faire du développement durable valeur absolue... » Longue vie !



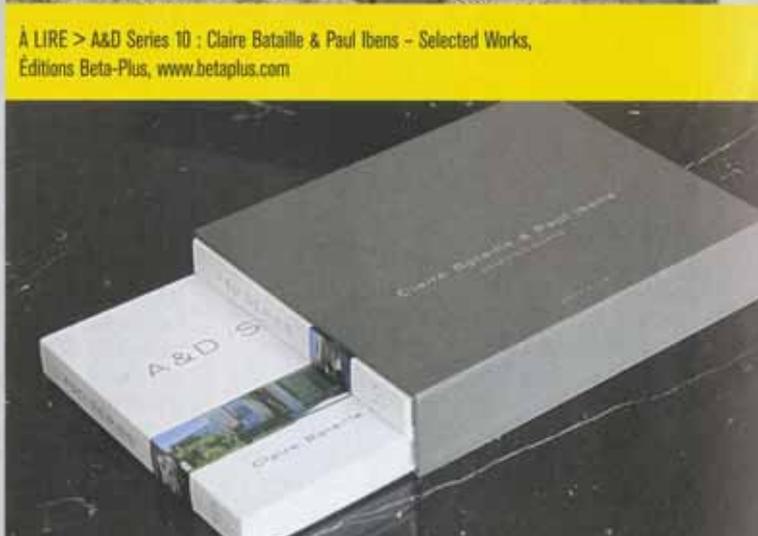
Claire Bataille, Grégory Wantiez



Laurence Vander Elst, Paul Ibens



À LIRE > A&D Series 10 : Claire Bataille & Paul Ibens - Selected Works,
Éditions Beta-Plus, www.betaplus.com



DOLCE ARCHITECTURA

AU SOMMET D'UNE COLLINE, ENTRE OLIVIERS ET MURS DE PIERRES SÈCHES, CETTE MAISON PRIVILÉGIE LES ÉCHANGES ENTRE INTÉRIEUR ET EXTÉRIEUR, ENTRE ART ET NATURE, FAVORISANT UNE VIE AU GRAND AIR, À L'ITALIENNE.

Construite en collaboration avec l'architecte Antonio Cascio, cette résidence a été construite en harmonie avec le terrain et son environnement. Un bloc central accueille les halls d'entrée, le salon, la salle à manger et la cuisine. Haut de plus de 4 mètres, il s'impose par ses proportions majestueuses et ses ouvertures qui ne sont pas sans rappeler les villas palladiennes. Cet élément enduit d'un crépi clair est flanqué de deux ailes en pierres sèches qui abritent d'une part la suite des parents, avec sa salle de bain et son dressing, et d'autre part les trois chambres d'enfants équipées de leur salle de bain respective. Ces ailes tracées en oblique suivent la courbe du terrain. On accède à la maison par un premier hall d'entrée, qui donne sur une sorte d'antichambre baignée d'une très belle lumière zénithale. Une large

porte coulissante invite ensuite à pénétrer dans le séjour, vaste pièce où le salon change de revêtement au fil des saisons et où la table principale se repousse contre le mur pour jouir d'un maximum d'espace. Entièrement tourné vers le jardin, le salon profite de la vue qui s'offre à travers des portes vitrées coulissantes dont les châssis enfouis dans le sol estompent la limite entre l'intérieur et le jardin.

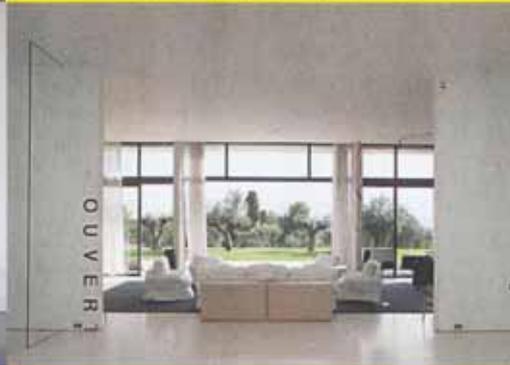
VUES ET TABLEAUX

La pierre naturelle qui revêt le sol de toutes les pièces de vie se prolonge sur la terrasse, renforçant le sentiment d'unité entre ces différents espaces. La piscine se trouve en contrebas de l'habitation. Elle est protégée par un mur d'enceinte, fendu côté jardin d'une large bande horizontale qui cadre un

coin de verdure, comme un tableau abstrait. Sous une voile tendue, se dressent deux tables et bancs (Bench & Table) de Claire Bataille et Paul Ibens, deux éléments de mobilier devenus de grands classiques du design belge, édités par Feld. Les larges lits ont également été dessinés par les deux architectes d'intérieur. À travers toute l'habitation, le bureau Bataille & Ibens a fait installer des œuvres in situ, collaboration intense et complice avec des artistes tels que Peter Downsbrough. Cette intégration de l'art dans l'architecture reste une des marques de fabrique du bureau WAVE qui succède à Bataille & Ibens. Une passion que les aînés ont à cœur de transmettre à leurs nouveaux jeunes associés.



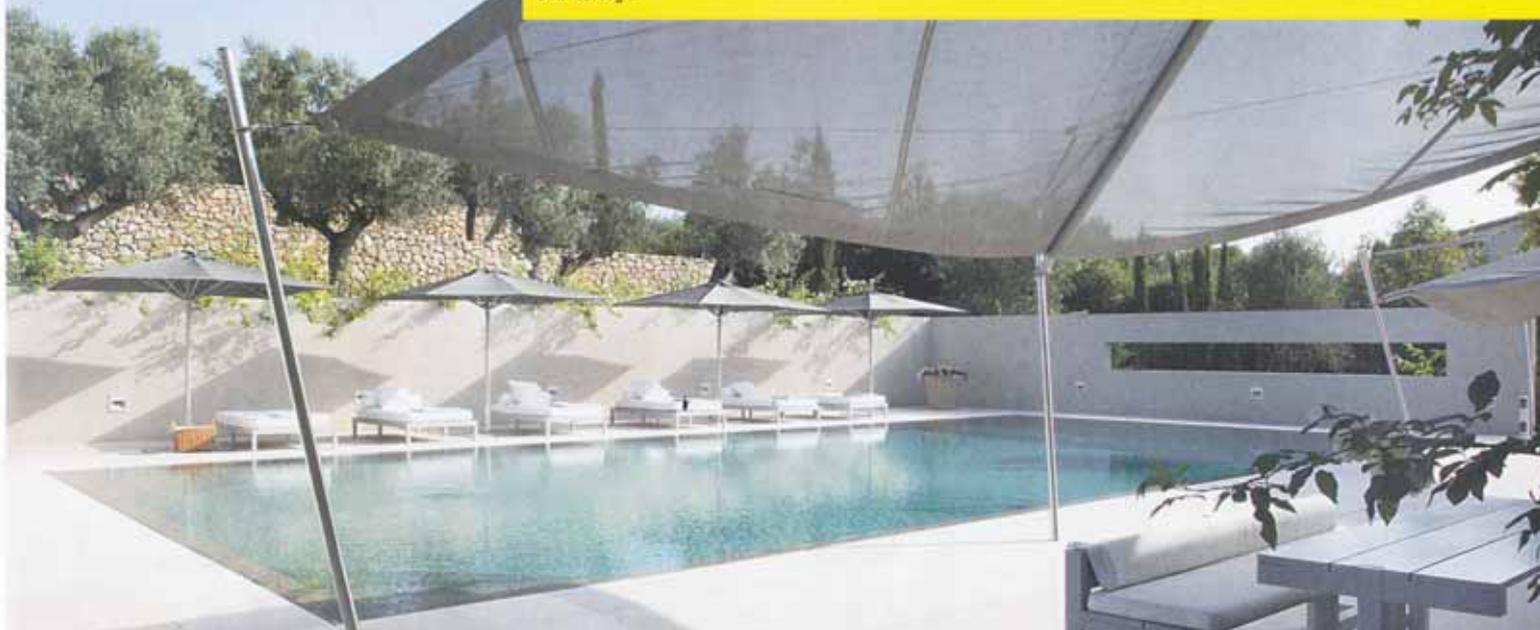
Le bloc central impose ses proportions majestueuses.



Dans les chambres, c'est un plancher de chêne délavé qui succède à la pierre blonde. Tableau de Roman Opalka.

Vue du salon. De grands voiles jouent dans le vent. Sol en pierre naturelle.

Dans l'antichambre, le lanterneau dessine un jeu d'ombres graphique et mouvant tout au long de la journée. Œuvre de Peter Downsborough.



Sous la toile tendue, Bench & Table de Claire Bataille et Paul Ibens pour Feld. Le mur du fond préserve l'intimité de la piscine tout en s'ouvrant par une large bande horizontale vers les arbres du jardin.

QUAND LA VIE S'INSTALLE

DESSINÉE PAR L'ARCHITECTE ERNEST DE LUNE AU DÉBUT DU SIÈCLE, CETTE MAISON DE MAÎTRE CACHE, DERRIÈRE SA FAÇADE NÉO-RENAISSANCE, DES ALLER-RETOUR ENTRE SOUVENIRS ET PRÉSENT, ENTRE L'EUROPE ET LE RESTE DU MONDE. TOUT EN JOUISSANT D'UN CONFORT ABSOLU.

Notre époque n'a qu'un mot à la bouche : diversité. Le cosmopolitisme, l'hybridation, le métissage sont autant de signes caractéristiques d'une nouvelle génération, de son mode de vie, des styles qu'elle crée et affectionne. Ce mélange des genres et des époques, on le retrouve à l'œuvre dans cette maison, récemment aménagée par WAVE. En blue jean et bottée, Claire Bataille guide la visite : « La façade, l'escalier en marbre et le salon avant sont classés. Nous n'y avons rien modifié si ce n'est que, pour nous rapprocher des standards basse énergie, nous avons isolé la façade avant de l'intérieur. En revanche, côté jardin, la façade a été entièrement recomposée... en verre. En effet, elle intègre d'immenses fenêtres aux châssis ultra fins. Un ascenseur intérieur vitré s'élève tout le long de cette façade, avec une vue sur les jardins. L'arrière a donc une allure parfaitement contemporaine. Mais je n'ai pas voulu trahir l'esprit de la maison, surtout au rez-de-chaussée : l'enduit posé sur les murs accentue ce côté historicisant. Un lambris en

Pierre de lave assure cependant une transition vers quelque chose de plus actuel. Les pièces du rez-de-chaussée sont dédiées aux réceptions ou expositions organisées par la propriétaire et bénéficient de la proximité d'une cuisine professionnelle toute neuve installée en sous-sol.

Au premier étage se trouvent le séjour et la kitchenette. L'espace à vivre s'articule en deux parties : le salon ouvert sur le jardin et la salle-à-manger reliée à la cuisine dont elle peut aussi se couper grâce une porte coulissante. Entre ces deux espaces de séjour ouverts, nous avons dessiné une large cheminée. Au second étage, on trouve la chambre qui jouit d'une vue sur le jardin et la salle de bain. Pour le dressing, nous avons créé des portes translucides : il s'agit d'une matière qui vient des États-Unis, une sorte de plexiglas sur lequel nous avons plaqué un lattes en inox. Ensuite, au dernier étage, nous avons aménagé un petit studio qui peut vivre tout à fait indépendamment, avec une kitchenette et

une salle de bain. La cuisine s'isole comme une boîte partiellement vitrée, avec une finition en formica vert émeraude et un sol en époxy de même couleur. Dans la petite salle de bain, on a joué aux Mille et une nuits avec une mosaïque qui intègre çà et là une petite étincelle argentée. Le meuble et la finition sont en Corian bleu clair. » Le mobilier classique et art déco de la propriétaire a trouvé une place naturelle dans les pièces du rez-de-chaussée où subsistent d'imposantes colonnes. Les autres pièces, indiscutablement plus contemporaines, illustrent clairement le brassage multi-origines des intérieurs actuels : certains éléments narratifs qui semblent sortis d'un livre d'illustration pour enfant semblent rire au nez d'éléments art déco beaucoup plus bourgeois et imposants. Des œuvres d'art contemporain, des articles venus d'Afrique ou d'Asie trouvent leur place dans cet intérieur très personnel et à mille lieux de tout minimalisme...



La façade arrière a été entièrement recomposée, intégrant de larges baies vitrées à tous les étages. L'installation de dalles de verre par le paysagiste Delvosalle donne l'illusion d'une sobre pièce d'eau.

La cuisine est séparée de la salle à manger par une porte coulissante qui peut la camoufler entièrement ou la dévoiler. Dans le studio, une kitchenette bleu émeraude offre une touche de couleur vive et inattendue.



Mélange des genres dans le séjour dominé par la cheminée dessinée par Bataille & Ibens.



La salle de bain est séparée du dressing par un muret creusé d'une niche. Portes de placards créées par Bataille & Ibens à partir de lattis en inox sur plexi translucide et rétro-éclairé.



TOUT EN NUANCES

CENT CINQUANTE MÈTRES CARRÉS EN PLEIN CENTRE-VILLE, UNE EXIGENCE SPATIALE NON NÉGOCIABLE ET UN BUDGET RÉDUIT : VOILÀ LES PARAMÈTRES DE CE PETIT PROJET QUI DÉMENT TOUTE RÉPUTATION D'UNE PRATIQUE DE PRIX ÉLEVÉS.

Coupant court à une réputation de bureau classé hors prix, Claire Bataille précise d'emblée : « Nous ne pratiquons pas de prix plus élevés que d'autres. Nos honoraires sont basés sur un pourcentage du coût global du projet. » Évidemment, les villas, maisons et appartements des clients fortunés que le bureau Bataille & Ibens a rénovés ou construits au fil de 45 années de pratique ne laissent pas de doute sur l'addition de l'ensemble du projet. Mais Laurence Vander Elst prévient tout jugement hâtif : « C'était une autre époque. Les capitaux en circulation et la façon de contrôler un budget ne sont plus du tout comparables, même pour les clients aisés. Ceci dit, Grégory et moi avons toujours adoré travailler aussi sur des projets plus modestes, pour des familles disposant de budgets limités, avec des surfaces habitables réduites. Ce sont des contraintes que nous trouvons très motivantes. Cet appartement en est une bonne illustration. »

L'ILLUSION DE L'ESPACE

L'appartement se situe dans un immeuble bruxellois années 50 peu remarquable, avec une façade en briques jaunes, une superficie d'une centaine de m² organisée selon un mode de vie désuet : séjour gigantesque, petite cuisine et deux chambres. WAVE a complètement reconfiguré l'espace pour en faire un appartement 3 chambres, un séjour ouvert sur une cuisine qui respire et communiqué. Une grande perspective dessinée par un couloir qui traverse le bien de part en part donne une sensation d'espace et de fluidité à l'ensemble de l'appartement. Ensuite, les équipements de rangement, de cuisine et de salle de bain ont été dessinés de façon à créer une cohérence visuelle et fonctionnelle. « Ce que nous faisons reste bien de l'ordre de l'architecture, pas de la déco », insiste Grégory Wantiez. « Partant des volumes, nous sommes amenés à traiter le mobilier dans les moindres détails, choisir les

matières, les luminaires, parfois les objets et les œuvres d'art. » Au niveau du sol, un parquet de grandes lattes de chêne a été posé pour donner unité et chaleur à ce logement où la couleur s'invite par touches bien trempées. Pour la cuisine, Grégory Wantiez a exprimé sa conception des contrastes: la radicalité de l'opposition noir/blanc est nuancée par le chêne du plan de travail. Le meuble en verre laqué noir suscite une sensation de profondeur tout en évitant l'effet miroir. Le sol en époxy est coulé d'une seule pièce. Même traitement de sol pour la salle de bain qui a été parée de mosaïque. Jeune, actuel, fonctionnel, ce projet est à l'image de la relève qui participe désormais à l'écriture de la suite de l'histoire du bureau Bataille & Ibens. Une histoire au temps présent.



Partant du volume vers le détail de l'ameublement, cet appartement s'est composé de façon spontanée, reprenant un contraste noir/blanc matiné de couleurs de bois et de cuir.

Dans la cuisine comme dans la salle de bain, le contraste noir/blanc est réchauffé par l'usage du bois.

